

TARTUFFE

- Ou quand les femmes prennent le pouvoir ! -

De MOLIÈRE

Mise en Scène : Grégoire Aubert

Avec : Sophie Millon, Théodora Carla et Anaïs Khaizourane

Création lumières & régie : Nicolas Ferrari

Résumé



Tartuffe : « Ah ! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme » (acte III, scène 3, vers 988).

Orgon est l'archétype du personnage de cour, tombé sous la coupe de Tartuffe, un hypocrite et un faux dévot dont il est totalement dupe.

Tartuffe réussit ainsi à le manipuler devenant même son directeur de conscience. Au point de se voir proposer d'épouser Mariane, la fille de son bienfaiteur, alors même qu'il tente de séduire Elmire, la seconde femme d'Orgon, plus jeune que son mari.

C'est là qu'intervient Dorine, la suivante de Mariane, figure éclairée, féministe avant l'heure, jamais à cours d'arguments pour dénoncer les manœuvres. Elle tient ici un rôle central et mène la révolte, non seulement contre l'imposteur, mais aussi, mais surtout contre la vieille société machiste et patriarcale.

Réussira-t-elle à faire triompher le sens moral ?

Contacts:

Diffusion - Gislaine Seyer : 06 52 11 01 40

Production - Norbert Belloc : 06 25 76 00 15

Artistique - Grégoire Aubert : 06 08 89 42 78

cie100tetes@gmail.com / <http://ww.cent-tetes.fr>

Note d'intentions

L'origine du nom de Tartuffe pourrait être un dérivé de l'allemand *der Teufel* (le diable). On le rapproche également des *tartufoli* (truffes) italiens, dérivé du latin *terræ tuber* (tumeur, excroissance de terre). Les deux options prennent sens à la lecture de la pièce de Molière. Et dans la version ici proposée.

La censure de "Tartuffe" avait été motivée par le roi sous le prétexte qu'en "pleine crise du catholicisme, il était dangereux de laisser représenter en public une pièce risquant de saper l'autorité de l'Église". Si la société a bien évolué au fil des siècles - la loi de 1905, en France, ayant changé la donne et limité ou modifié l'influence de l'église -, "Tartuffe" a toujours un écho universel, indémodable. Ils sont légions en 2020, par représentation politique, lieux de culte et médias interposés, ceux qui prétendent guider tout le monde mais qui sont incapables de se guider eux-mêmes. Molière prétendait que son objectif premier avait été de dépeindre "un méchant homme". J'ajouterai qu'entre foi et mauvaise foi, il n'y a qu'un pas.

Certes, les "Tartuffe" sont les hypocrites de la bien-pensance, de la tradition, de l'ignorance. Les contradictions et les manipulations sont leur quotidien. Mais mon parti pris est d'élargir le propos pour mieux le recentrer. Si le poids de la religion est toujours présent, le prisme de lecture est décalé. Ce sont ici les femmes qui prennent le pouvoir, qui cassent les chaînes. Elles ne sont pas dupes. Elles incarnent le charme, l'intelligence, le rire. La vie et la résistance. C'est d'ailleurs pourquoi la pièce est interprétée par 3 comédiennes également musicienne, danseuse ou chanteuse. Des muses, des femmes au service de la beauté et de la liberté. De manière ostentatoire et assurée, elles viennent ôter le voile grisâtre d'une vie contrainte ou soumise, au plus grand mépris d'une virilité qui n'a plus rien de triomphante.

Car en opposition, on ne verra dans cette adaptation que deux hommes, deux caricatures d'un certain "mâle - être" : Orgon est le parangon du machisme, de la société patriarcale. Chef de famille risible, notable déconnecté de la société moderne, perclus de principes, il incarne "le vieux monde". Et Tartuffe, véritable parasite extrêmement vorace, ne pourrait s'épanouir ailleurs que sur ce terrain favorable, comme une mauvaise herbe qui aurait trouvé son terreau. Il prétend agir pour la morale, le bien commun mais il n'est guidé que par les passions humaines (orgueil, concupiscence, etc.). Et ne fait que prôner la dictature de l'intime, par opportunisme plus que par conviction, ce qui est d'autant plus détestable. Entre les deux, qui est le diable, qui est la truffe ?

Que des comédiennes interprètent ces deux rôles masculins ajoutent beaucoup à la moquerie, et permet une légèreté de ton, une distanciation salvatrice. Cette version de "Tartuffe" est d'abord une farce dans laquelle les alexandrins, malgré les coupes opérées, sont respectés. Et puisque justice va avec justesse, la comédie n'épargne pas non plus certaines femmes, complices du système, telle Madame Pernelle (la mère d'Orgon), que l'on pourrait qualifier en parfaite idiote utile de "Tartuffo-collabo"... En imposant Dorine comme personnage principal, qui reprend à son profit nombre de répliques, "le Tartuffe" ici proposé est une pièce ouvertement féministe, au cœur de laquelle l'émancipation des femmes prend corps. Thème sociétal de premier choix.

Grégoire Aubert

Les comédiennes



Théodora Carla

Théodora est comédienne, chanteuse et violoniste. Elle s'est formée au métier de comédienne à Madrid où elle a passé 6 ans auprès de l'immense Juan Margallo.

Formée en 2003 à la marionnette par Rafael Estève, elle collabore régulièrement avec des compagnies de marionnettes. En tant que musicienne, après une formation classique tant en chant que violon, son expérience l'amène du côté du jazz, de la soul, du funk et autres musiques du monde.

Egalement trilingue, elle participe régulièrement à des lectures bilingues dans les langues de Cervantès ou de Shakespeare.



Anaïs Khaizourane

Anaïs fait de la pluridisciplinarité son identité artistique, ses trois domaines d'expressions étant : le théâtre, la musique et la danse contemporaine. Diplômée du conservatoire de Dijon en violoncelle et en danse contemporaine, elle développe un univers créatif singulier qu'elle a nourri auprès de Maryan Liver,

Pierre Gorses, Benjamin Civil et L'illustre théâtre notamment. La recherche constante du parfait équilibre entre rigueur et fantaisie est au cœur de sa démarche.



Sophie Millon

Comédienne formée au théâtre et au clown avec Philippe Gaulier, elle joue dans des productions de théâtre contemporain ou théâtre corporel, et en jeune public. Chanteuse lyrique, ses projets la portent beaucoup vers le théâtre musical. Elle joue depuis des années en Grande Bretagne ou en Espagne, pour des tournées en anglais, français, et espagnol. Sur scène, sa présence se caractérise par une énergie folle, un amusement permanent et une précision d'orfèvre.

La mise en scène



Grégoire Aubert

Grégoire se partage entre le jeu et l'écriture, la passion pour seul moteur. Il alterne les comédies légères, le jeune public et les drames contemporains avec le même appétit, la même curiosité. Ses mises en scène se nourrissent de la diversité de toutes ses expériences. Il se tient ainsi au service des personnages et à l'écoute de ses interprètes, afin de trouver la justesse de chaque situation. En même temps, son goût pour les ruptures de ton et de rythme, sa maîtrise de la dramaturgie l'amènent à varier les tempos, à trouver la bonne respiration de chaque scène. Le plateau devient alors l'espace de jeux où s'expriment avec délectation et puissance des interprètes au diapason. Grégoire a déjà adapté pour 3 comédiens "les fourberies de Scapin".



La production

La Compagnie des 100 Têtes a été créée par Norbert Belloc, en qualité de président, et Grégoire Aubert, responsable artistique. Située dans le Gard, elle enchaîne les productions à un rythme étonnant. En dehors de tout embrigadement puisque les 100 Têtes ont déjà produit des comédies, du classique, du jeune public ou du théâtre engagé. 2020 devait être sa 13ème participation au festival Off d'Avignon, financé comme à chaque fois par les recettes ou les ventes de ses spectacles, par les ateliers théâtres qu'elle anime tout au long de l'année, par le mécénat et parfois, par l'apport de trop faibles subventions. La Cie des 100 Têtes a également créé son propre festival dans le village de Nages et Solorgues (30), manifestation conforme à sa volonté d'ancrer le théâtre au cœur du territoire et de ses habitants.

Contacts

Diffusion - Gislaine Seyer : 06 52 11 01 40

Production - Norbert Belloc : 06 25 76 00 15

Artistique - Grégoire Aubert : 06 08 89 42 78

cie100tetes@gmail.com / <http://ww.cent-tetes.fr>